

« La Chambre de bonne », dans le quartier de la jeunesse perdue

Découvert avec « Le Professeur d'anglais », Mathieu Pieyre affine encore son trait avec ce roman où l'on suit un étudiant qui conquiert son indépendance à Paris

L'élégance et la finesse nimbaient déjà les pages du « Professeur d'anglais ». Ce court livre, dont le souvenir ne s'est jamais dissipé, nous avait fait découvrir Mathieu Pieyre. Un écrivain discret dont on ne sait rien, à part qu'il habite Nice. On ne risque pas non plus d'oublier « La Chambre de bonne ». Un nouveau retour vers le passé et les souvenirs, le portrait d'une époque et des êtres alors croisés.

À la toute fin des années 1980, le narrateur venait d'être admis à l'Institut des études politiques. Il lui fallait trouver un logement. Le chic VII^e arrondissement de Paris lui semblait le plus approprié. En faisant le tour du

quartier et de ses concierges, il tomba sur une chambre de bonne mansardée de huit mètres carrés avec une lucarne à charnière. La mansarde, le « petit palais », se situait 5, rue de Lille. Au 5^e étage du bâtiment A. L'immeuble où Jacques Lacan avait vécu pendant quarante ans avant d'y mourir.

Gainsbourg, Duras, Barbara

Après avoir posé ses deux valises, notre jeune homme fit rapidement la connaissance de sa logeuse. Madame H, bientôt appelée de son prénom Odile à sa demande, appréciait de recevoir le loyer en liquide le 1^{er} de chaque mois. Son locataire, lui,

préférerait utiliser les escaliers plutôt que l'ascenseur Roux-Combaluzier. Littéraire en diable, féru lecteur du « Journal » d'André Gide et de la « Recherche », il se rêvait en personnage d'un roman de Roger Martin du Gard. On ne s'étonnera pas de le voir partir se promener sur les traces du poète Olivier Larronde ou acquérir un exemplaire d'« Une jeunesse » de Patrick Modiano à sa parution.

Ces années-là, il aura aussi l'occasion de filer, tel un saute-ruisseau, acheter une bouteille de Pernod-Ricard destinée à Serge Gainsbourg, ami et invité d'Odile. De tomber nez à nez avec Marguerite Duras ou d'aller saluer Barbara après un concert à Pantin. Éternels, le style et la musique de Mathieu Pieyre dégagent un entêtant et délicieux parfum à respirer et à conserver.

Alexandre Fillon

« La Chambre de bonne », de Mathieu Pieyre, éd. Arléa, 208 p., 18 €.